



Un jour qu'il voyageait en Italie, TUNG Kai-Ying *, se trouva mêlé à la foule, dans une gare, portant sa valise sur une épaule. Pendant qu'il se frayait un passage, une femme d'aspect banal passa à côté de lui, et déroba son portefeuille dans sa poche. Les élèves qui accompagnaient le maître racontent : « Il s'en est aperçu immédiatement à cause de la différence de poids ! La femme, apparemment voleuse « professionnelle », continuait à marcher très vite pour remettre le portefeuille à un complice. Sans changer d'allure, le maître est arrivé calmement à sa hauteur, a posé sa valise, et, précisent les témoins, avec le mouvement Lan Ch'ieh, « saisir et replier le vêtement », que l'on surnomme parfois « mains-ciseaux », il a saisi le portefeuille qu'elle tenait ferme. La femme, surprise, disparut rapidement dans la foule sans son larcin ». TUNG rit simplement de l'incident et poursuivit son chemin.

TUNG

une famille de maîtres

T

UNG Kai-Ying est né dans le Hebei, sous le signe du Petit Dragon. Les idéogrammes : Kai, signifiant « succéder, continuer », et Ying signifiant « valeureux », le prénom donné par son grand père, « Kai-Ying » peut être interprété dans le sens de « Celui qui succède au Valeureux », ou bien « La Continuité du Valeureux ». TUNG est le petit fils de TUNG Ying-jié. Le fils aîné du fils aîné, plus précisément. La famille TUNG représente, avec la famille YANG elle-même, l'une des deux lignées les plus célèbres dans la transmission du style YANG, tout en ayant son originalité propre. Même s'il peut sembler austère de dérouler l'histoire d'une famille, les noms de lieux, les dates, nous souhaitons contribuer, en le faisant, bien sûr, dans la mesure de nos moyens, à une meilleure connaissance de l'histoire du Tai Chi Chuan. Car, comme nous le dit maître TUNG Kai-Ying : « Bien des étudiants ne savent pas quelle forme de Tai Chi Chuan ils apprennent et qui est leur professeur ! Le rapport avec la forme change alors, même si les principes semblent respectés... Selon l'optique chinoise traditionnelle, l'authenticité de l'enseignement et son lignage sont importants. L'art n'était d'ailleurs pas ensei-

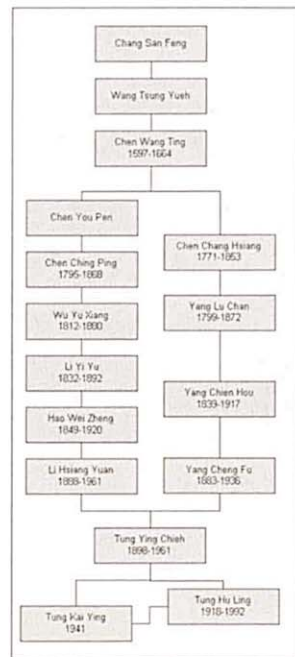


gné publiquement jusqu'à un peu plus d'un siècle. Les formes étaient préservées par certaines familles. La façon correcte reste donc de connaître le professeur, le professeur du professeur, et tout le lignage ».

L'ANCETRE FONDATEUR, LES LIEUX...

Dans le grand village de Xintaï, comté de Renxian, province du Hebei (ou Hopeï) au Nord du Fleuve Jaune, à environ 400 km au Sud de Pékin,

les Tung tenaient un relais de poste, « Un peu comme dans les westerns ! » précise maître TUNG Kai-Ying en nous faisant visiter les lieux : « On s'y arrêtait pour nourrir les chevaux, se restaurer, et dormir... Chaque famille, de toutes façons, à cette époque, cultivait sa terre, cousait ses vêtements et ses chaussures... Tout se faisait au village. » Les cités d'alors étaient closes d'une épaisse enceinte, comme on en voit encore quelques unes dressées autour de vieux villages



enfouis dans la campagne du Hebei, de couleur ocre, s'ils n'ont pas été détruits pour être reconstruits à la bétonneuse.

Il y eut tout d'abord le grand-père, TUNG Ying-Kiai, dont le nom est transcrit parfois TUNG Ying-Kit d'après le Cantonnais, ou DONG Ying-Jié, selon le Pinyin, plus récent *. Il descendait d'une famille paysanne. Ayant déjà entendu parler de la puissance du Tai Chi Chuan, et attiré très tôt par l'art du poing, malgré une santé fragile dans son enfance, TUNG Ying-Kiai, très jeune, répondit un jour à un visiteur ami de la famille, qu'il voulait « devenir artiste martial, améliorer ainsi sa santé et savoir se défendre, puis faire connaître le Tai Chi Chuan dans le monde entier ». Le visiteur, LIU Ying-Zhou, très admiratif devant cette détermination, était un expert, un ami de YANG Lao-Zhen. Il enseigna donc à TUNG Ying-Kiai les rudiments et, étant lui-même âgé, il se fit aider par un autre disciple de YANG Lao-Zhen, LI Zeng-Kui.

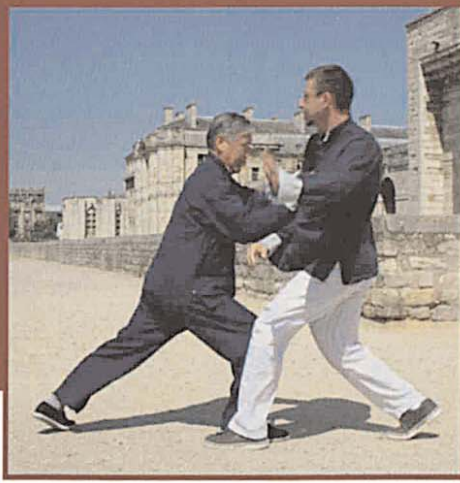
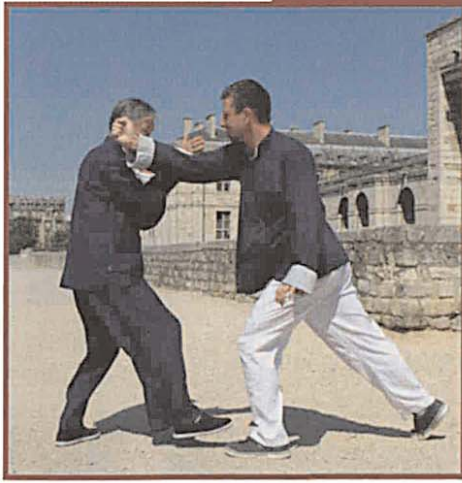
Un an plus tard, il emmena TUNG à Huining pour rendre visite au maître LI Hsiang-Yuan (Bao-Yui) élève très discret de HAO Wei-Zeng

(ou aussi: GUO Wei-Zheng). Et étudier le Tai Chi « Kai He »: un style appelé Dur ou Ouvert et Fermé. Ce style fait partie de l'école WU/HAO**, fondée au début du XIX^e siècle à Guangfou, canton de Yongnien, par WU Yu-Xiang sur les bases d'une vieille forme de la famille CHEN. La vieille maison de WU est encore visible, très belle, avec ses petits croisillons bruns, ses toits à dragons, même si elle court des risques certains d'abandon...

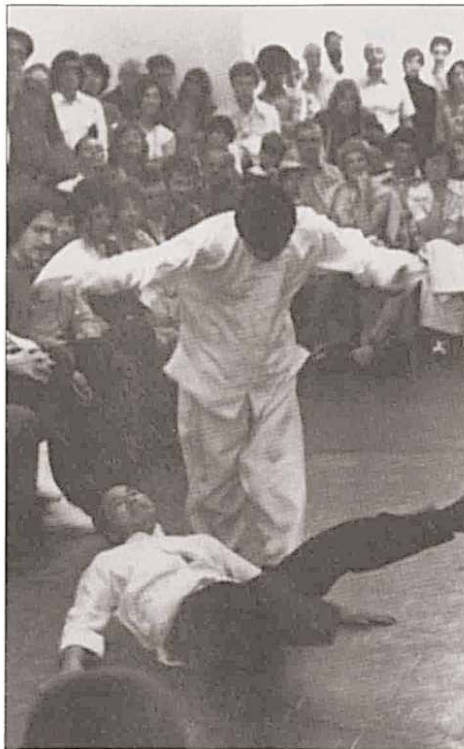


ME LI HSIANG YUAN

Tous ces comtés, ces cantons, ces grands villages et petites cités, pour la plupart fortifiés, étaient relativement proches les uns des autres, tous situés au Nord du très large Fleuve Jaune, dans le Hebei. Ils voyaient apparaître les principaux styles de Tai Chi, si l'on excepte le style CHEN qui se situait au Sud du Fleuve, dans un village proche de Shaolin, Changyang Tsoun, qui a pris récemment pour nom Chenjagou! Les grandes routes n'existaient pas encore, avec leurs maïs égrenés pour le séchage sur la chaussée... mais la campagne que nous découvrons est restée toujours très paisible et bucolique malgré toute l'industrie qui s'y développe parallèlement. Avant de le prendre pour disciple, maître LI demanda à TUNG une démonstration, dodelina du chef, puis prit ce nouvel élève pour partenaire et, afin de lui démontrer une application, lui fit mal au bras jusqu'à l'os à l'aide d'un seul doigt, ce qui inspira une grande admiration à sa recrue! « Dans la vieille Chine, il y avait bien sûr des étudiants réguliers qui venaient simplement chercher une instruction, payaient et



➔ s'en allaient. Mais le disciple habitait chez le maître, la relation quotidienne créait un lien entre eux. Le maître était responsable des actions de son élève, s'il n'approuvait pas son comportement, il le réprimandait. Quand le maître devenait vieux, le disciple prenait soin de lui à son tour. Bien sûr, la relation de maître à disciple n'est plus aussi ritualisée mais peut se faire maintenant par le cœur et par l'esprit », nous explique TUNG Kai-Ying son petit fils. Il nous raconte qu'une fois son entraînement terminé, LI renvoya son disciple chez lui, lui proposant de revenir occasionnellement : la santé de Ying-Kiai était devenue excellente, son corps fort, et son talent avait grandement progressé. Ying-Kiai eut dès lors à Xingtaï la visite de bien des artistes martiaux, qui étaient reçus au relais familial, il se fit beaucoup d'amis, devint célèbre, et toutes les personnes qui avaient un certain talent martial venaient faire échange avec lui de passion et de compréhension. Car maître TUNG cherchait à pénétrer plus profondément cet art de la boxe.

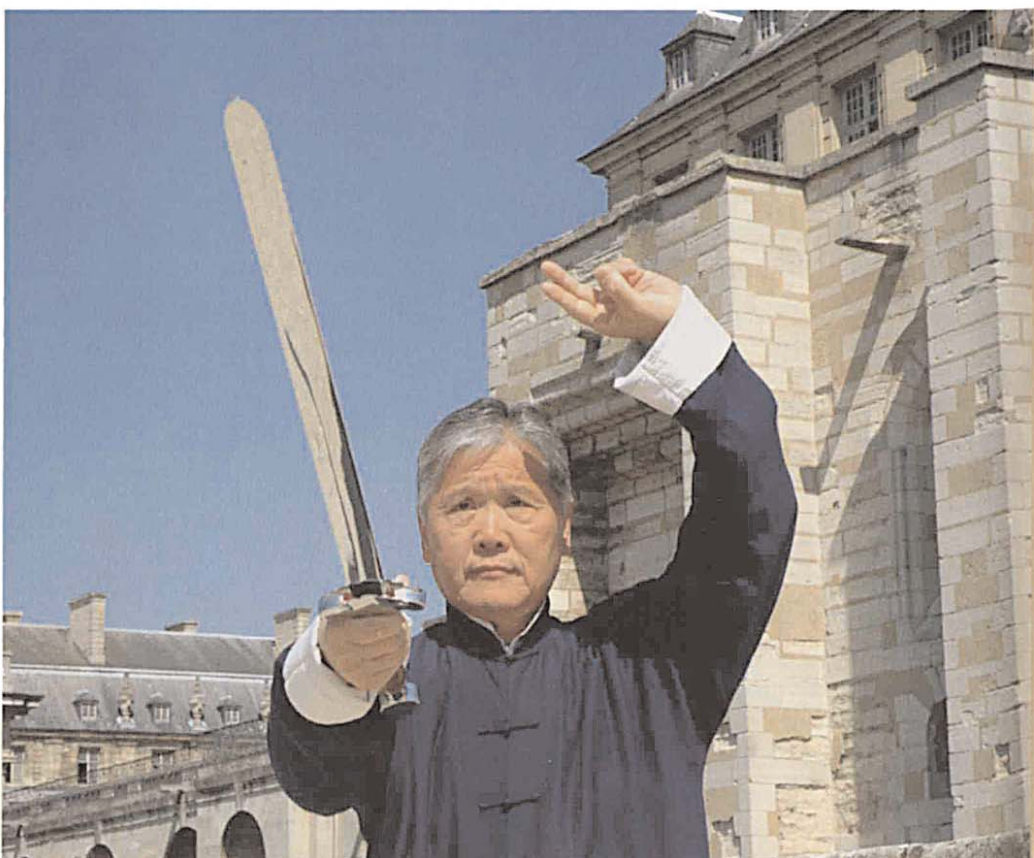


de l'accompagner. Cela en différentes régions de Chine, où ils étaient invités par les autorités provinciales. Ils avaient ensemble enseigné à Nankin, Shangai, Hanzhou, Suzhou, et en bien des lieux, historiques ou magnifiques... « Alors qu'il séjournait à Shuzou, à environ trente minutes de Shangai, LI Hsiang-Yuen son premier professeur, vint le voir et lui proposa de progresser encore, avec un travail interne très compact et une façon spéciale d'utiliser le Jing », précise maintenant TUNG Kai-Ying, son petit-fils. YANG et TUNG n'avaient pourtant pas le même âge ! Quinze ans de différence. Ils cosignèrent le dernier livre de YANG : « Applications du Tai Chi Chuan », publié à Shangai. Leur amitié dura plus de dix-sept ans, jusqu'à la mort de celui qu'on appelait « le vénérable ». TUNG et YANG Sau-Chung (ou Sau-Zhong), le fils aîné de YANG, héritèrent tous deux officiellement du style. TUNG avait acquis pas mal d'expérience, il resta d'abord un certain temps à Canton, puis il quitta son pays natal pour Hong-Kong après

ELEVE DE YANG CHEN FU

Comme il admirait beaucoup la famille YANG qui vivait alors à Pékin, il s'y rendit pour étudier. On chercha d'abord à le décourager, on lui dit que YANG n'enseignait son Kung Fu qu'aux personnes de sa famille. A cela TUNG Ying-Kiai répondit : « La détermination fait bouger le ciel et la terre. Les chevaliers à l'épée, les hommes d'armes des temps anciens traitaient avec égards et grand respect leurs professeurs afin de pouvoir étudier leur art. Il n'est pas impossible d'apprendre si on les traite bien » disait-il. « Je ferai tout mon possible pour apprendre auprès de maître YANG »

YANG Cheng-Fu était le plus grand maître de Tai Chi Chuan de l'époque. Il accepta TUNG aussitôt comme disciple à Pékin, puis très vite comme assistant et ami. TUNG pratiquait du matin au soir, assidûment. Quand YANG partait pour le Sud, il demandait toujours à TUNG





Esquive en contre sur une attaque de poing, par maître Tung Kai Ying.

l'éclatement de la guerre Sino Japonaise, en 1937, pour continuer son projet, comme il le faisait déjà avec YANG Chen-Fu: faire découvrir le Tai Chi Chuan à toute l'Asie. Depuis Hong Kong, puis Macao, des filiales furent établies à Singapour, à Kuala Lumpur... En Thaïlande, à Bangkok, il fit, le premier, découvrir la Boxe de l'Ombre. Il existe encore un petit bout de film où l'on aperçoit celui que maintenant les pratiquants du style appellent, familièrement et respectueusement à la fois, « le grand père », qui, après avoir été accueilli par des colliers de fleurs à sa descente de bateau, présente calmement et doucement le Tai Chi, forme à main nue et Tuishou, à l'ouverture d'un grand match de boxe, où l'on cognait dur, sans gants, sans protections, sur un ring entouré d'une foule attentive qui encourageait à tue-tête ses champions!

LA PURE TRADITION

Il sut transmettre la version originale, complète, subtile et martiale à la fois, de la plus pure tradition de l'école YANG et de l'école HAO. A la recherche de la perfection dans son art, Maître TUNG Ying-Kiai créa, au cours des années, un style qui lui était propre. Souple et stable, enraciné, fort, tout en élasticité. Il proposa différentes méthodes pour appliquer une énergie tenace qui permette de projeter une personne à plusieurs mètres, et neutraliser une attaque très puissante, la rendant ainsi inefficace. Il développa aussi une forme dite « rapide », très pédagogique, et une forme dite « Familiale » avec mouvements rapides et lents. TUNG Ying-Kiai a aussi écrit en 1948 « Le Tai Chi Chuan expliqué » et un livre sur les applications martiales de la forme Yang.

Il écrivait en 1949 ces mots toujours d'actualité: « La pratique du Tai Chi Chuan peut-être à la fois un exercice et de la self-défense, mais la plupart des pratiquants n'en connaissent que la surface. Ils ne cherchent pas à savoir ce qu'il y a de plus profond... Ce n'est pas à ceux qui sont insuffisamment entraînés ou inexpérimentés de



dire que le Tai Chi Chuan n'est pas un art martial! ». L'art martial de TUNG Ying-Kiai était tout en souplesse, rondeur et douceur, et en même temps, plein d'intelligence, de force enracinée et de vivacité.

A sa mort, à Hong Kong, 25 ans après son ami YANG Chen-Fu avec lequel il avait passé 17 années, lui succédèrent son fils aîné, Hu-Ling, et son petit fils aîné, fils de son aîné, Kai-Ying, notre maître actuel tous deux maîtres compétents et talentueux. Il les avait entraînés depuis leur enfance, eux l'avaient suivi et assisté dans ses voyages.

SON FILS AÎNÉ, TUNG HU-LING

Son fils aîné, aîné de six enfants, TUNG Hu-Ling (Hu: tigre, Ling: montagne) était né en Chine en 1918. L'on raconte qu'il pratiqua pendant huit ans la Forme avant d'apprendre le Tuishou. Et ce n'est que deux ans plus tard qu'il put commencer à étudier ce qui devint son arme favorite, l'épée.

A Paris, où il vivait depuis une trentaine d'années, nous avons rencontré un de ses anciens élèves, grand et solide vieillard chinois, plus que surpris en voyant, lors d'une rencontre fédérale de la FTCCG, en 1990, les pratiquants du style TUNG faisant démonstration de différents enchaînements d'armes, de formes rapides et lentes, des tuilien et sanshou: « De mon temps, on ne montrait même pas l'enchaînement Yang de base en public... et j'ai tenu jusqu'à maintenant mon engagement de ne rien montrer! On n'apprenait une arme qu'après dix ans de pratique de la forme, et on ne la choisissait pas, c'était le maître qui choisissait » dit-il à TUNG Kai-Ying quand il vint le rencontrer. Cela nous permit d'évoquer des méthodes d'enseignement, pas si anciennes, et de tonifier notre goût pour la patience nécessaire à un véritable apprentissage.

TUNG Hu-Ling avait étudié jeune, non seulement avec son père mais avec YANG Chen Fu. Il a enseigné dans le Hebei, à Guangzhou

➤ (Canton), à Shanghai, et dans d'autres villes du continent.

En 1947, avec son fils Kai-Ying, il partit rejoindre TUNG Ying-Kiai à Hong-Kong. Ce dernier y avait ouvert un « gymnase TUNG Ying-kit de Tai Chi Chuan ». Dans les années 50, la famille TUNG enseignait donc moitié sur l'île même de Hong-Kong, moitié à Kowloon. TUNG Hu-Ling y publia « Applications du Tai Chi Chuan » en 1956. Il est considéré en Chine comme l'un des grands artistes du Tai Chi Chuan, et ses textes sont étudiés actuellement par les « majors des arts martiaux » à l'Université d'Education Physique de Pékin, la plus importante de Chine en son genre.

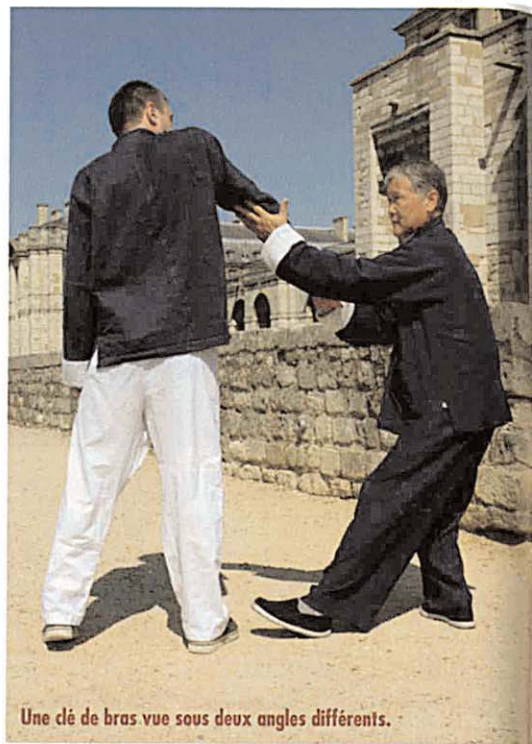
Puis Hu-Ling avait suivi les pas de son père et voyagé pour transmettre à travers l'Asie: Thaïlande, Malaisie, Singapour... Début 1967, un groupe d'élèves d'Honolulu (Hawaï) l'invita, il visita aussi San Francisco et Los Angeles, et y fit des démonstrations. En juillet 1967, Black Belt publia un important article sur lui, et dès 1968, Hawaï devint son port d'attache, jusqu'à sa mort le 29 novembre 1992 à l'âge de 75 ans ***. Il repartait régulièrement pour enseigner en Asie. Sa sœur, Jasmine TUNG vit, elle, toujours à Hong-Kong, avec son mari, monsieur CHAN. Elle s'y dévoue



pour l'art de sa famille! Et TUNG Jy-Bo son frère, qui ressemble beaucoup physiquement à TUNG Ying-Kiai son père, vit dans son comté natal de Renxian avec sa famille...

LE GRAND MAITRE ACTUEL, TUNG KAI-YING

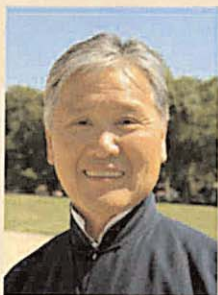
A Hong-Kong, après avoir donné des cours, en tant que chef instructeur au gymnase familial, Kai-Ying fut invité en 1962 à enseigner en Malaisie, à Kuala-Lumpur et à Singapour. Puis à Bangkok. Il vint aussi à Hawaï, en 1969, y enseigna quelques temps aux côtés de son père, puis partit à Los Angeles ouvrir sa propre école, « l'Académie Kai-Ying TUNG de Tai Chi Chuan », devenue, depuis 1971, sa base. Car il vient régulièrement superviser la pratique du style en Asie et en Europe, notamment en France, Italie, Sicile, Danemark, Finlande, Suède, Grèce. Il y a aussi des élèves de son style en Allemagne, Espagne, Russie... Par-tout, il est tenu en haute estime pour son art, et pour son ardeur inépuisable à dispenser son enseignement. Ses élèves apprécient la cohérence de son style, qui inclut tous les aspects de cette pratique martiale. Outre la forme Yang et la forme Hao, longues, la forme rapide et la forme familiale rapide et lente, le Hu-Ling Tai Chi-Gong, Tung transmet de magnifiques Tuishou, Tuilian et Sanshou codifiés en



Une clé de bras vue sous deux angles différents.

face à face, divers enchaînements de sabre, d'épée, forme avec deux bâtons, et exercices avec perche longue (environ 2 m 80), à ne pas confondre avec la lance, plus légère et plus courte. Dans son art, dans sa personne, dans son enseignement, maître TUNG Kai-Ying allie le WEN et le WU. Son grand-père ne disait-il pas: « Pour WEN, il faut être doux, fluide et calme intérieurement. Pour WU, il faut du courage, de l'élan, et être physiquement fort et enraciné »? Sa sensibilité apparaît bien lors des cours. Plu-

INTERVIEW DE MAITRE TUNG



Maître TUNG, un proverbe chinois dit que « Celui qui veut connaître la voie doit demander à celui qui l'a suivie ». Aussi avons-nous quelques conseils à vous demander pour nos lecteurs, étant donnée votre expérience. Comment pensez-vous qu'il faut s'exercer pour progresser?

Exercez-vous sérieusement. Concentrez-vous sur les mouvements et ne permettez pas à votre esprit de vagabonder. Cette concentration est difficile à obtenir, mais elle est très importante... Exercez-vous de tout votre être, corps et esprit!

Trois points doivent être gardés en mémoire: l'attention, la concentration, les postures correctes. Quand ces trois points sont respectés, de rapides progrès peuvent être faits. Il y a une sensation différente chaque jour. Si les postures sont incorrectes, si manquent l'attention et la concentration, pratiquer est aussi futile qu'allumer un feu sous une marmite vide. Rien de bon ne peut en résulter... La conscience est maîtresse de l'ensemble. Elle supervise toutes les activités. Quand elle est présente, les progrès sont rapides. Quand elle est absente, l'activité s'arrête. En pratiquant le Tai Chi Chuan, on doit élever sa conscience.

Que pensez-vous du travail de la respiration?

La respiration, quand elle se met en place naturellement, s'adapte à toutes les vitesses d'action, à toutes les situations. Ne soyez pas prétentieux. Par

exemple descendre le Chi au tantien (région sous le nombril) ne peut être obtenu de force. Quand on atteint un bon niveau, le mouvement fait respirer, amplifie la respiration, et le Chi descend naturellement dans la région du tantien.

Comment expliquez-vous l'expression: « Relâcher les épaules et laisser descendre les coudes »?

Elle signifie: ne pas garder la force dans les épaules mais la localiser dans les avant-bras.

Cette notion, de fait, ne peut être saisie qu'intuitivement, et non pas être décrite explicitement. L'étudiant doit l'approcher avec un esprit réceptif et pénétrant.

Est-il impératif que toutes les postures soient correctes?

La moindre erreur peut engendrer une faute grave et rendre les techniques inefficaces! Que l'on pratique seul ou face à un adversaire, il faut être certain de ne pas poser le pied trop près, ni aller trop loin, de crainte de perdre équilibre et enracinement. Il est, aussi, avantageux d'avoir un mouvement bien arrondi, plutôt qu'anguleux et saccadé! Tout cela se travaille, prend du temps...

Pouvez-vous nous parler, un peu, du Tuishou?

Pour développer la sensibilité et mieux comprendre l'interprétation de la force, il faut pratiquer le Tui-Shou. Si l'on n'a pas de partenaire, il faut



PENETRER LE BOIS

En Chine s'était tenue en septembre 1999, pour terminer le millénaire, une Célébration Internationale réunissant 230 des élèves et enseignants de l'académie de maître TUNG Kai-Ying: Californie, Colorado, Arizona, etc... pour les Etats Unis; et pour l'Europe: Finlande, Danemark, Suède, Italie, Norvège, Irlande, Grèce, France... ainsi que de nombreux pays asiatiques: Singapour, Thaïlande... Stage et démonstrations. Les lieux: Pékin, Shijiazhuang, Xingtaï, Renxian, visite des contrées natales et du berceau de la famille TUNG, voisin du Yongnien qui fut le berceau du style YANG et du style WU/HAO. Nous nous étions, bien sûr, nous aussi, rendus sur les lieux (pour la troisième fois) dans le but de mieux connaître l'atmosphère de la région, la campagne, la nourriture... et la famille TUNG. Jasmine TUNG CHAN qui était aussi du voyage à Renxian, nous a raconté que son frère Hu-Ling, lui disait que l'enseignement du Taï-chi doit à la fois savoir rester traditionnel et s'adapter au monde et aux circonstances. Les TUNG transmettent la tradition du Taïchi Chuan, très complète, avec une aisance et une simplicité rares.

TUNG Kai Ying commente: « La pratique d'un art martial ressemble beaucoup à l'étude de la calligraphie. Un calligraphe connu, WANG Shi-Zer, passa tellement d'années à écrire que l'encre de son pinceau pénétra de 3 centimètres sa table en bois dur. L'expression

sieurs de ses élèves ont pu remarquer: « On est parfois surpris par la perspicacité et la précision de son enseignement. Quand il passe près d'un élève content de lui-même, satisfait de son mouvement, et comme s'il avait lu dans ses pensées, maître TUNG pivote et se détourne en regardant attentivement le plafond, ou encore ses lacets... Ou il vient le placer, d'un geste précis, dans une posture plus performante, car... on ne peut jamais tout savoir dans le TAÏCHI CHUAN! »

« JU MU SAN FEN » est née de cette histoire. Elle signifie de façon littérale: « pénétrer le bois de 3 centimètres de profondeur ». On l'utilise pour parler d'un élève qui a étudié avec rigueur et a atteint un haut niveau. On dit que pour atteindre ce niveau, il faut de la patience, des camarades appliqués et un professeur ayant une grande connaissance. Son fils, TUNG Chen Wei s'est à son tour mis à l'œuvre. C'est ce JU MU SAN FEN qui façonne véritablement, sur plusieurs générations d'expérience et d'enseignement, ce style, que les pratiquants admirent tant dans cette famille, en rêvant qu'eux aussi feront pénétrer un petit peu d'encre dans leur propre bois dur. ■

Anya MEOT



POUR JOINDRE

● TUNG Kai-Ying: 00 1 - 310 379 53 96

et <www.tungkaiying.com>

● TOUM association en France: 01 42 60 21 01

et <www.toum.asso.fr>

augmenter la pratique quotidienne, s'exercer davantage, sentir avec les mains, imaginer comment faire face à un adversaire. Toutes ces méthodes s'ajoutent aux connaissances acquises pour comprendre finalement l'interprétation de la force.

Que ce soit en pratiquant seul ou face à un adversaire, si la position n'est pas ferme, la posture sera disloquée, les mains et pieds seront en désordre. Les erreurs viennent de positions incorrectes des pieds et de la taille. Ainsi est-ce aux pieds et à la taille qu'il faut donner le plus d'importance...

Pendant les premiers mois, il ne faut pas utiliser de force. Le mouvement circulaire d'une main doit être pratiqué. Puis les quatre méthodes de base pour pousser l'adversaire seront abordées: Pang, Lu, Dji, Ann. En Chine, on appelle même parfois le Taïchi le « Pang-Lu-Dji-Ann ». C'est ainsi que l'étudiant apprend l'art de dévier les poussées, d'abord en utilisant le coude, ce qui est le plus facile, mais le moins efficace. Ensuite en tournant la taille pour dévier la force adverse et enfin le mouvement de l'épaule de manière que la force de l'adversaire ne rencontre aucune résistance. Une fois ces méthodes apprises, elles peuvent être combinées en exercices libres qui utilisent tout le corps. Après avoir pratiqué les méthodes défensives pendant quelques mois, les techniques offensives du Tui-Shou peuvent être abordées. Aussi l'étudiant apprend-il, non seulement à

neutraliser l'attaque, mais aussi à contre-attaquer. En se concentrant sur la relaxation et la souplesse, il apprend à utiliser les mouvements du Taïchi Chuan avec tout son corps, pour répondre à toutes sortes d'attaques... Le Taï Chi Chuan fait partie des systèmes internes. Il demande que la force élastique soit en réserve dans les tendons. Tous les mouvements sont dirigés par la volonté. Cela ne demande pas une peau endurcie et des mains calleuses! Ni plaies, ni bosses n'en résulteront, ni même d'élargissements musculaires. Ainsi se fait-il sans effort exténuant.

Est-il important de bien connaître la théorie?

En pratiquant, il vaut mieux ne pas trop se perdre dans la théorie, car cela peut interférer négativement. A vrai dire, quand la théorie interfère dans la concentration sur l'exercice, les progrès sont retardés. De même, les discours, sans la pratique, n'amèneront aucun succès. Plus l'on pratique, plus l'on a de compétence, comme l'eau qui court sur le sol finira, avec le temps, par creuser une rigole. Le mieux est donc de pratiquer davantage. Dans le domaine de la boxe, il faut surtout rechercher l'attitude juste. L'élève doit respecter le maître et observer les principes. Si vous honorez le maître, il sera sensible à votre sincérité et consacrera tous ses efforts à vous guider. Cela fait partie de la nature humaine. Et ne doit pas être ignoré par celui qui veut devenir vraiment capable.

Interview recueillie par Anya Méot

* Ou DONG Ji-Ying en transcription Pinyin. La partie de la famille qui porte sur son passeport le nom TUNG, est celle de la diaspora lors de la guerre sino-japonaise, celle des aînés. Les plus jeunes ayant voyagé plus tard, ont, sur leur passeport le nom de DONG, en transcription pinyin, comme par exemple DONG Zheng-Cheng et Alex DONG, dernier frère et neveu de TUNG Kai-Ying. Les livres les plus récents mettent souvent DONG au lieu de TUNG, pour tous. Tous les pays n'ont d'ailleurs pas adopté la transcription nouvelle, moins phonétique.

** SUN Lu-Tang étudia avec HAO Wei-Zheng avant de fonder le style SUN (1917-1993)

*** On a pu lire à sa mort le splendide article de WU Ta-Yeh traduit dans Karaté Bushido mai et juin 1993, n° 202 et 203.